

RIENS DU JOUR.

LES AVENTURES D'UN BIGAME.

SCÈNE AMÉRICAINE

La curieuse histoire qui suit, empruntée aux mœurs américaines, intéressera certainement ceux de nos lecteurs qui, dans ces derniers temps, ont suivi les nombreux procès en séparation de corps. Ils y verront quelles règles régissent le mariage.

En 1872, arriva en Californie, à San-Bernardino, un anglais nommé Oades, qui acheta un petit cottage et s'y fixa. Oades appartenait évidemment à une bonne famille anglaise. Il était instruit, intelligent, et il avait toutes les habitudes d'un homme bien élevé. Un an après son arrivée à San-Bernardino, il épousa une jeune veuve du voisinage, madame Nancy Foreland, et il en eut un enfant.

Le ménage Oades jouissait de la considération générale dans le pays, quand se produisit tout-à-coup un incident des plus étranges. Une dame, accompagnée de trois enfants, arriva un soir à San-Bernardino, et demanda des renseignements sur M. et madame Oades. On s'empressa de la satisfaire. Il faut croire que les renseignements qui lui furent donnés lui plurent, car dès le lendemain la dame aux trois enfants prit le chemin du cottage Oades. L'étonnement devint général quand on sut qu'elle s'y était installée, et cet étonnement se changea en stupéfaction quand on apprit qu'au vu et au su de madame Oades elle vivait maritalement avec M. Oades.

Les habitants de San-Bernardino se trouvaient scandalisés. Personne ne se scandalise plus facilement qu'un Américain. Ils dénoncèrent le cas au juge de police, et accusèrent Oades, et la nouvelle venue de concubinage et d'adultère.

Oades et la femme aux trois enfants présentèrent un certificat de mariage parfaitement en règle, établissant qu'ils s'étaient mariés en Angleterre vingt ans avant, et qu'ils avaient habité ensemble la Nouvelle-Zélande où les trois enfants étaient nés. Oades fut donc acquitté par le juge. Il s'en retourna chez lui parfaitement tranquille, et se remit à vivre avec madame Oades No 1, madame Oades No 2 et les quatre enfants vivaient d'ailleurs en parfaite intelligence.

Après avoir éprouvé un échec contre madame Oades No 1, les gens vertueux de San-Bernardino dressèrent leurs batteries contre madame Oades No 2. Ils se dirent que puisque la bigamie n'est pas admise Aux Etats-Unis, si madame Oades No 1 était la femme légitime, madame Oades No 2 ne pouvait être qu'une concubine, et par conséquent, son mari était coupable d'adultère. Oades fut donc encore traduit devant le juge de police, mais cette fois avec madame Oades No 2. Là il prouva qu'à l'époque où il habitait la Nouvelle-Zélande avec sa première femme, il s'était absenté un jour. A son retour, il avait trouvé sa maison brûlée par une tribu de sauvages et il avait acquis la douloureuse conviction que sa femme et ses enfants avaient péri dans le désastre.

Il y avait plus de cinq ans de cela, et la loi américaine permet le second mariage quand l'époux a disparu depuis cinq ans au moins. Oades était donc bien en règle, et les gens vertueux de San-Bernardino étaient battus sur toutes les coutures. Mais ils ne se découragèrent pas encore; ils envoyèrent une députation au grand juge du district, lequel déféra le cas à la cour d'assises où Oades comparut escorté de ses deux femmes.

Le grand juge prit la parole et démontra que l'affaire était embarrassante, mais qu'il était évident que la loi ne devait pas être interprétée à la lettre. Un des deux mariages devait être annulé, mais lequel? Voilà le point que le grand juge laissa à l'appréciation du jury.

L'avocat de Oades se borna à lire un article du code américain: «Ne pourra être déclaré bigame la personne dont le mari ou la femme a été absent ou absente cinq ans sans donner de ses nouvelles. (L'avocat ajouta avec raison qu'en matière criminelle, la loi ne doit pas être interprétée d'une façon élastique.)

Le jury acquitta Oades et ses deux femmes qui s'en retournèrent ravis chez eux.

Les gens vertueux de San-Bernardino ne perdirent pas courage. Ils se cotisèrent pour obtenir des consultations de grands avocats. Les grands avocats ne trouveront qu'un moyen, celui d'appliquer l'article du code qui dit qu'un mariage peut être annulé lorsque le premier époux était vivant au moment du second mariage. Malheureusement cette nullité ne pouvait être invoquée que par un des époux qui se montraient très satisfaits de leur situation. On alla jusqu'à offrir 50.000 francs à une des femmes, pour lui faire demander la nullité. Elle ne voulut rien entendre.

On envoya alors le pasteur chez Oades afin de le convertir à des idées meilleures. L'Anglais reçut le pasteur les mains dans les poches, mais très-courtoisement.

Il l'écouta avec attention, puis répondit:

— Vous avez raison; moi aussi, théoriquement je suis monogame. Mais ce n'est pas ma faute si les circonstances m'ont fait bigame, et si vos lois sont impuissantes à m'en empêcher?

Outrés de cette réponse les gens vertueux de San-Bernardino firent un grand meeting pour délibérer sur le parti à prendre. Oades trouva original d'aller lui-même au meeting pour y donner son avis sur son propre cas.

Après une longue discussion, on décida qu'on adresserait une pétition au gouvernement pour le prier d'annuler un des deux mariages d'Oades. Ce dernier intervint et fit remarquer à la foule que son moyen était mauvais; car, d'une part, la loi interdit au gouvernement de prononcer un divorce; d'autre part, la Constitution des Etats-Unis porte qu'aucun Etat ne peut voter de lois destinées à annuler un contrat.

La foule était consternée. A ce moment une voix cria:

— Il y a un moyen de tout arranger, c'est de pendre Oades!

La foule accueillit l'idée avec enthousiasme. Oades se vit perdu et se sauva vers son cottage. Mais au moment où il allait y entrer, il fut saisi par les gens vertueux de San-Bernardino qui lui passèrent une corde au cou, et se mirent en devoir de le pendre. On allait hisser Oades à un de ses propres arbres, au grand désespoir de mesdames Oades No 1 et No 2, qui regardaient la scène par la fenêtre, quand la police arriva et délivra le patient.

La nuit suivante, le cottage fut incendié.

L'Album paraît toutes les Semaines avec 24 pages de matières. Le Prix est de \$3.00 par année, \$1.50 pour Six Mois.

DUVERNAY, FRERES & DANSEREAU.